

campagne (contrôle ouvrier, après le 11 Mars ?), faite en Comité Central, mais mal répercutée dans l'organisation.

— Une bienveillance nonchalante dans la polémique politique vis à vis de l'ultra-gauche abstentionniste, du PSU, et même de LO.

C'est avec tout cela qu'il faut rompre. L'existence d'un relâchement organisationnel n'est pas une chose nouvelle. Un certain malaise s'était fait jour à la veille des élections, dont le CC avait commencé à analyser les raisons. Les faits récents ont montré qu'il était urgent de prendre le problème à bras-le-corps.

Comprendre les causes

Les racines d'une telle situation ne sont pas réduites à une affaire de mauvaise volonté (il y a de mauvais camarades qui...). Au contraire nous devons chercher l'origine des disfonctionnements actuels dans tout un ensemble de causes extrêmement diverses et complexes. C'est d'ailleurs pourquoi les remèdes ne sont pas tous simples (il suffirait de...), mais doivent être le fruit d'une bataille politique consciente menée par l'ensemble de l'organisation.

La Ligue est issue de la JCR, organisation de jeunes à base essentiellement lycéenne et étudiante. Cette ascendance nous rend héritiers d'une véritable tradition de laisser-aller organisationnel, qui était déjà déplorée dans le livre de Weber-Bensaïd sur mai 68. Elle a profondément imprégné le noyau militant qui allait servir d'ossature à la Ligue Communiste; elle a contribué à créer un style de militantisme.

5 ans après Mai 68, l'organisation ne vit plus au rythme des mobilisations du mouvement étudiant, elle est stabilisée, elle a acquis une petite implantation ouvrière, s'est dotée d'un « appareil ». Mais elle reste encore marquée par ses origines.

Lors du premier congrès, conscients de la nécessité de sortir du « ghetto étudiant » nous avons déterminé la priorité au travail ouvrier, et défini une tactique spécifique de construction du parti (dite « de la périphérie vers le centre »). Maintes fois expliquée, elle consiste à prendre appui sur les secteurs de la jeunesse scolarisée, maillons faibles du PCF, pour faire une percée dans la classe ouvrière; à réaliser l'apparition centrale de l'organisation, en la capitalisant ensuite dans l'intervention locale.

Mais cette tactique est par elle-même génératrice de tensions importantes. Les différences de rythmes entre secteur étudiant et secteur ouvrier, l'hétérogénéité des « cellules mixtes » composées de militants extérieurs et intérieurs à l'entreprise, tout cela engendre des difficultés désormais « classiques »: tensions personnelles dans les cellules ouvrières, ras-le-bol du secteur étudiant trop utilisé comme main-d'oeuvre, etc... Les directions de l'organisation à tous les niveaux y sont confrontées. Elles peuvent les atténuer, les maîtriser, non les faire disparaître totalement, car leur origine est beaucoup plus profonde que leurs manifestations immédiates.

De plus cette tactique était assez facilement praticable par un petit groupe doté d'un nombre de secteurs d'intervention limité. Elle devient de plus en plus difficile à maîtriser quand l'organisation se

développe et élargi son champ d'activité. En témoignent les crises et les débats de tendance qui éclatent régulièrement en province à partir d'un certain seuil de développement de la Ligue; les difficultés de « décollage » de l'organisation dans les petites villes non-universitaires, la course aux mobilisations centrales dans la région parisienne, les flottements de la direction centrale sur certaines initiatives, etc...

L'origine sociale, la tactique de construction de la Ligue et la période politique elle-même ne sont pas indifférentes à la qualité de notre recrutement.

Les militants qui ont adhéré à la Ligue depuis Mai 68 ont adhéré à une organisation qui avait de bonnes idées, qui dirigeait même des luttes. Mais cet engagement politique ne constituait que rarement un sacrifice personnel, un risque: La Ligue est une organisation légale. On y entre sans s'exposer physiquement, on défile dans ses manifestations protégé par son SO; seuls quelques camarades ont fait de la tôle ou ont pris de gros coups pour leurs idées. Les seules vicissitudes réelles pour la masse des militants sont aujourd'hui de grosses cotisations et beaucoup de temps pris...

Cette construction à travers plusieurs années consécutives de travail légal (sous la houlette malveillante de Marcellin) ont entraîné également un relâchement de toutes les mesures de sécurité qui se traduit régulièrement par de grosses bavures...

La Ligue est une organisation majoritaire dans l'extrême-gauche. Le blindage politique vis-à-vis des autres groupes peut y être plus sommaire, plus superficiel et — faute d'arguments — des raisonnements implicites comme « on est les plus gros, donc on a raison », peuvent fleurir. Comment expliquer autrement une certaine gêne devant LO qui présentait 171 candidats, alors que notre propre limitation était, non une incapacité, mais un choix politique?

La Ligue est une organisation activiste au rythme effréné, où les mobilisations et les réunions surchargent la vie militante au détriment de la formation. Cela détermine bien souvent une politisation superficielle, une absence de bases théoriques assez solides pour éviter le mal-de-mer en cas de changement de la conjoncture politique. Cela nuit à l'animation régulière du travail de masse, en particulier en milieu ouvrier: les travailleurs qui ont rejoint nos rangs sont dans leur grande masse des jeunes sans grande expérience syndicale et peu reconnus dans leur entreprise. Leur politisation se fait souvent au détriment de leur incrustation dans leur propre milieu de travail. Leur inexpérience leur absence de formation pratique a du mal à se combler dans le cadre des cellules mixtes, qui répondent imparfaitement à cette tâche.

Le type de cadres qui se sont formés à la Ligue en est un produit direct, en particulier dans les directions intermédiaires: le temps militant dévoré par l'activisme et les réunions au détriment des lectures et de la formation politique individuelle sans cesse remises à plus tard; confrontés à des tâches auxquelles il ne se sentent pas préparés politiquement, ils sont au noeud de toutes les contradictions. Situation aggravée par la situation sociale commune à une masse d'entre eux:

Etudiants ayant raté leurs études et faisant des « petits boulots » inintéressants pour subsister, enseignants désinsérés de leur propre milieu de travail,